

sur le ciel azur. Du haut de l'une d'elles, nous découvrons, sur notre droite, les massifs montagneux de l'Aïr, aux couleurs plus sombres. Un cadre exceptionnel pour un départ. Je regrette de ne pouvoir en profiter davantage mais il faut penser à la course, se préparer et répertorier son traditionnel matériel obligatoire (boussole, couverture de survie, camelbak...). Les contrôles sont assurés par Jean-Pierre Poidevin, maintes fois rencontrés sur différents continents et qui a pour l'occasion changé de casquette ; ces contrôles sont faits dans un bon esprit, pour assurer notre sécurité.

A 9 heures précises, ce même Jean-Pierre donne le départ du premier Raid Ténéré. Nous sommes 25 au départ, avec une majorité de français, et une petite colonie de six italiens. Je pars tranquillement, avec Didier qui a connu quelques petits soucis musculaires. Mes pieds sont tout juste remis depuis l'Afrique du Sud mais ne m'ont pas permis de grande préparation physique. Quoi qu'il en soit, je suis venu au

Niger pour me faire plaisir, sans la moindre pression, et pour profiter pleinement de cette nouvelle aventure. Nous restons ensemble jusqu'au 1er point de contrôle et échangeons quelques mots sur la beauté du cadre et la chance que nous avons de vivre de tels moments. Sur notre droite, nous cotoyons les massifs de l'Aïr et, de l'autre côté, des cordons de dunes. Le balisage semble parfait, jusqu'ici. Les points de contrôle et de ravitaillements, garnis de délicieux quartiers de pamplemousse qui ne cesseront de faire notre bonheur, sont également bien positionnés. Nous quittons désormais le sable pour courir sur un plateau au sol beaucoup plus dur et porteur. Didier me distance rapidement, j'aperçois différentes silhouettes de coureurs, au loin. Derrière, la première féminine, la bretonne Katell Come et Thierry Sicard semblent très réguliers et me remontent progressivement. La fin du plateau marque le retour du sable fin et d'un relief plus vallonné avec, parfois, quelques éboulis. Quarante kilomètres avec beaucoup de sable, quelle bonne mise en jambes... Une certaine hiérarchie semble

tout de suite s'installer, avec la victoire, dans cette première étape, du grand favori Albert Vallée, aussi sympathique que talentueux. Didier, après m'avoir abandonné, a haussé le rythme et s'empare de la deuxième place devant François San Marti et le régional Abdelkader Agadi. Même hiérarchie chez les féminines. Katell, la gazelle à deux jambes toniques des sables devance Elena Raymond. Le peloton connaît son premier abandon. L'Italien Andréa de Tomas jette l'éponge. Le deuxième campement est tout aussi beau que le premier. Nous sommes dans un large couloir cerné



d'immenses dunes. Tout au bout, une frêle végétation sort du néant. Quelques chameaux se nourrissent, le décor est enchanteur ! Les Touaregs chargés du campement sont adorables et très attachants. Nous sommes médusés par leur efficacité pour assurer notre alimentation et construire le bivouac avec des matériaux rudimentaires.

La 2ème étape s'annonce somptueuse et le sera. Après 10 kilomètres

de sol ferme sur un plateau, nous nous engageons dans un champ de dunes de 12 kilomètres. Pour beaucoup de coureurs, ce sera un moment fabuleux, inoubliable. Nous devons ensuite tirer tout droit mais la hauteur de ces montagnes de sable nous oblige à serpenter constamment tout en gardant le balisage à vue. J'avais rêvé de courir dans les dunes de ce Ténéré mythique, je ne rêve plus. La progression est difficile avec le sable mou qui rentre abondamment dans les chaussures et les chaussettes, avec toutes ces montées et ces descentes rapides, la chaleur intense... Malgré tous ces instants restent magiques. Les 13 derniers kilomètres sous un soleil de plomb, sont particulièrement difficiles négociés pour tout le monde après toute cette débauche d'énergie laissée dans les dunes. Didier remporte superbement l'étape et n'est plus qu'à 3 minutes d'Albert. Les 60 kilomètres du lendemain devraient être décisifs. De autres coureurs nous abandonnent aujourd'hui : un Italien et le populaire Michel Bach, qui n'abandonne pas tout autant ses amis coureurs, notamment lors des bivouacs

